

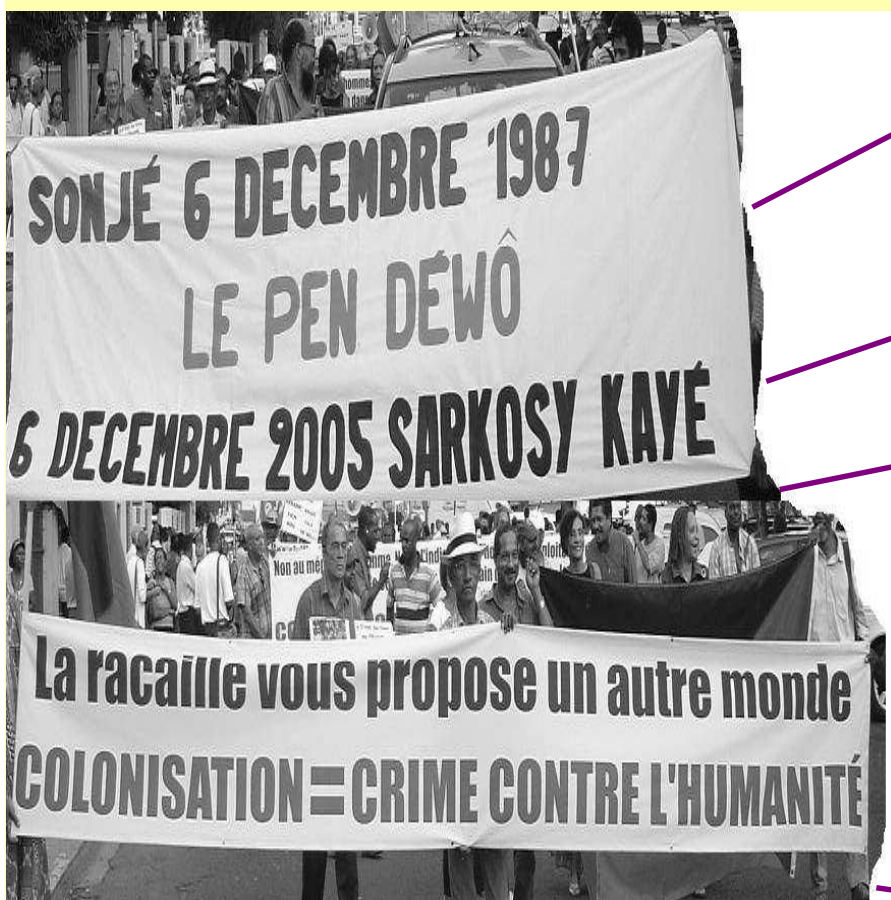
PATRIYOT

PATI KOMINIS POU LENDEPANDANS EK SOSYALIZM

P.K.L.S.

MATINIK SÉ TA NOU

DOUVAN, DOUVAN BA



PATRI NOU

LANG NOU

NASYON NOU

DRAPO NOU

Pour la reconquête du pays qui est le nôtre !

Une contre vérité assénée mille fois ne devient pas pour autant vérité, et la réalité fatalement, inexorablement ne peut qu'éclater à la face de ceux qui croient pouvoir endormir perpétuellement.

Le sort réservé aux contre vérités, aux mystifications concoctées par la plupart des partis politiques de «gauche» comme de «droite» en Martinique connaîtra le même sort.

N'est-ce pas mystificateur de vouloir entraîner notre peuple dans des joutes électorales pour se chamailler dans une campagne pour l'élection d'un Président de la république française quel qu'il soit qui oeuvrera au nom de la «grandeur» de la France et de l'intérêt bien compris des ses capitalistes, à la perpétuation du système de domination coloniale dans notre pays.

N'est ce pas tout aussi mystificateur pour la plupart de ces mêmes partis de proclamer qu'on soutiendra celui des candidats qui prendra en compte leurs propres aspirations. On est bien avancé quand on sait que ces aspirations se résument à des sempiternelles suppliques en vue du replâtrage des institutions coloniales qu'on se garde bien de combattre. Et on s'étonnera qu'après, ces professionnels de la politique politicienne figés dans leurs postures de quémandeurs patentés n'inspirent qu'indifférence ou dégoût à la jeunesse de notre pays.

N'est-ce pas trompeur et irresponsable de consacrer tant de moyens matériels, de dépenser tant d'énergie pour mettre en «ordre de ba-

taille» tant de bonnes volontés abusées pour «conquérir» par-ci, par-là un siège de député à l'assemblée nationale française ? Comme si un député ou un sénateur fut-il particulièrement combatif, fut-il indépendantiste, pourrait faire avancer la cause de l'indépendance au sein du parlement français ? **A cet égard, il serait utile que chacun d'entre nous s'interroge en toute objectivité sur le bilan réel, sur la portée réelle, de la présence d'un député indépendantiste au Palais Bourbon ou au Sénat ?**

Tant d'énergies dépensées pour faire élire des députés qui, quel qu'ils soient, au terme de leur mandature n'auront ni contribué à faire reculer le chômage et l'assistanat, ni dégagé de réelles perspectives pour notre jeunesse, ni enrayé la liquidation à grande vitesse de notre terroir agricole, ni freiné la vente accélérée de notre sol aux rapaces, ni contribué à la réduction de notre dépendance alimentaire, ni en définitive amorcer l'ombre de la résolution d'un des nombreux problèmes cruciaux auxquels se trouve confronté notre pays.

C'est bien cela la réalité au delà des promesses mensongères sur la capacité à «réformer», à «déchouker», à «améliorer».

C'est cette réalité que les femmes, les hommes, les jeunes de notre pays

doivent bien avoir en mémoire pour refuser de s'engager dans des combats stériles qui ne feront en définitive que placer sur des strapontins des «élus» sans pouvoir réel.

Est-ce à dire qu'il faudrait se résigner et laisser courir ?

Mille fois non ! Ouvrir les yeux ce n'est pas pour être immobile mais bien pour cesser de se bercer d'illusions, pour entamer le vrai combat pour l'élévation du niveau de conscience politique de notre peuple en vue de sa libération pour la reconquête du pays qui est le nôtre, pour la réappropriation de notre terroir agricole, pour la sauvegarde de nos richesses naturelles contre les dilapidateurs avides de profit et n'ayant rien à faire du devenir de notre île et de ses enfants.

Autant de luttes de résistance qu'il convient d'intensifier sans perdre de vue dans le même temps la lutte pour la conquête de notre indépendance nationale, pour la fondation d'un Etat Martiniquais défenseur des intérêts véritables de notre patrie, pour l'ouverture de notre pays au monde en toute souveraineté, pour la participation à la construction d'une caraïbe nouvelle enfin débarrassée de la tutelle et de la domination des puissances impérialistes, pour la désaliénation et l'épanouissement de nos êtres.

Combat exaltant que le PKLS invite à mener jusqu'à la victoire finale.

L'ETAT MARTINIQUAIS: UNE NECESSITE

Toute communauté ou société a besoin d'une organisation pour fonctionner de manière ordonnée. Au cours de l'histoire cette organisation est devenue de plus en plus complète et complexe; elle revêt aujourd'hui dans le monde au niveau de nations ou de groupe de nations, la forme de l'ETAT.

Ainsi toutes les nations qui sont autonomes ou indépendantes érigent un Etat qui a la fonction de gérer cette communauté et de représenter ses intérêts face à toute autre autorité.

Depuis le début de la colonisation en Martinique c'est l'Etat français qui a toujours tout déterminé, décidé et appliqué par ses agents et représentants, tout puissants, qui sont les garants des intérêts de l'Etat français, au moyen de toutes les institutions mises en place qu'ils maîtrisent et gouvernent à leur gré. Ils ne sont jamais des gestionnaires neutres ou des accompagnateurs pour le développement de notre pays.

L'Etat qui est donc un système institutionnel fonctionne selon la volonté de ceux qui détiennent le pouvoir et qui l'utilisent selon leurs besoins.

Dans la société capitaliste basée sur la propriété privée des moyens de production où c'est la bourgeoisie qui détient le pouvoir, il est évident que l'Etat sera au service de cette bourgeoisie. Comme disait Marx sur la société capitaliste «*l'Etat est le conseil d'administration des affaires communes de la bourgeoisie*».

L'Etat n'est donc pas une fin en

soi mais un moyen pour mener à terme une politique, un projet de société selon une orientation globale.

L'Etat souvent est vu comme quelque chose d'abstrait mais en réalité c'est une organisation bien concrète avec à son service des pouvoirs (législatif, exécutif, judiciaire) chacun disposant de moyens (gouvernement, police, armée, tribunaux, prisons).

Aujourd'hui il s'agit donc d'imposer la reconnaissance du peuple martiniquais et de doter la nation martiniquaise d'un Etat indépendant, moyen indispensable au peuple martiniquais pour qu'il puisse réellement avoir en main la gestion effective de ses affaires, qu'il puisse disposer de la souveraineté lui permettant de prendre toutes les décisions nécessaires à la mise en œuvre d'une politique de développement de la société martiniquaise et d'épanouissement de l'homme et de la femme martiniquais.

Pour cela il est nécessaire de dresser un mur de résistance à l'Etat colonial français partout où il intervient à savoir dans tous les secteurs de notre société et de faire de chaque action revendicative, de chaque affrontement, un germe pour l'émergence de l'Etat martiniquais.

Pour cela il importe que chaque travailleur, chaque militant intègre cette dimension de la lutte tant au niveau des actions quotidiennes que dans des initiatives stratégiques, faute de quoi nous serions en permanence toujours soumis à la volonté et au diktat de l'Etat français qui domine et contrôle de manière absolue, totalitaire, le fonctionnement de toute la société martiniquaise.

Nous considérons que toute réforme ou réformette, qui ne remet pas en cause l'autorité de l'Etat fran-

çais dans notre pays ne peut nous permettre de sortir de la nuit coloniale, d'avancer sur la voie de notre libération nationale et de notre émancipation sociale.

Bercer notre peuple dans l'illusion qu'occuper des postes dans les institutions de l'Etat français serait de nature à inverser le cours des choses, à influencer sur la politique pensée élaborée, appliquée par l'Etat français pour la défense de ses intérêts dans notre pays et dans la région est une attitude irresponsable, inconséquente, pour ceux qui prétendent vouloir agir afin que le peuple martiniquais accède pleinement au rang de peuple majeur exerçant tous ses droits aux côtés des autres peuples du monde.

Rien ne doit et ne peut plus entraver la marche de notre peuple pour la construction d'un Etat martiniquais souverain avec des fondements démocratiques et un fonctionnement sous contrôle populaire, défenseur des valeurs de l'humanisme universel et des intérêts des citoyens martiniquais.

Cette tâche incombe à notre peuple, elle doit être accomplie par lui de manière résolue. Les militants conscients se doivent d'éveiller la conscience de chaque martiniquais afin qu'il se positionne de manière conséquente en tant que patriote pour un Etat martiniquais.

Toute initiative des révolutionnaires, des anticolonialistes, des indépendantistes doit s'inscrire dans la logique patriote, pour la libération de notre patrie.

Seule notre lutte collective, unitaire, solidaire permettra à l'Etat martiniquais de naître et de s'élever à la place de l'Etat colonial français.

POUR LA NATION MARTINIQUAISE

« La nation est un ensemble de personnes, stable, historiquement constitué, né sur la base d'une communauté de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique qui se traduit dans une communauté de culture ».

Une langue commune, le martiniquais, un territoire commun, la Martinique, une vie économique même moribonde commune, une culture commune (danse, musique, cuisine, littérature...) tous ces éléments pris ensemble et non individuellement, font que la Martinique est une nation.

Chaque nation se construit au fil de l'histoire. Ce n'est pas quelque chose qui apparaît de manière spontanée. La nation Martiniquaise d'aujourd'hui est le résultat d'un processus qui a commencé bien avant la colonisation et qui continue à se développer. Son origine multiethnique (Caraïbes, Européens, Africains, Indiens, Arabes, Chinois...), sa division en classes avec des intérêts antagoniques n'enlèvent rien au fait qu'il y ait réellement une communauté de vie relativement stable.

Contrairement à des nations indépendantes qui ont des Etats, c'est-à-dire une structure souveraine qui défend ses intérêts, la nation martiniquaise est dite « nation sans état ». Elle n'est pas une nation bourgeoise dans la mesure où la classe dominante, les békés, est intimement liée au colonialisme français et ne se positionne toujours pas comme une bourgeoisie nationale.

Ces facteurs qui composent la na-

tion ne sont pas toujours perceptibles aisément. La domination coloniale pour se maintenir utilise toutes sortes de manipulations pour aliéner notre conscience. **Notre langue, le martiniquais**, n'est toujours pas reconnue de manière pleine et entière. Notre culture est minorée, dévalorisée, réduite à l'état d'attribut folklorique. Les décisions politiques fondamentales prises à Bruxelles ou à Paris font que nous sommes bien intégrés dans le système colonial et beaucoup de nos compatriotes pensent que nous sommes une partie de la France. L'école nous apprend l'histoire de France et falsifie notre propre histoire quand elle ose en parler.

Qu'on soit conscient ou pas, la nation martiniquaise existe. Le fait que des martiniquais se croient français ou européens (comme s'il existait une nation européenne) font que certains estiment que la nation martiniquaise est en gestation ou qu'elle n'existe pas. C'est une erreur monumentale qui relève, ou de l'ignorance, ou de la mauvaise foi surtout quand il s'agit de personnes qui étaient nationalistes il y a quelque temps. Leur obstination à nier la nation martiniquaise est une manière de masquer la peur qu'ils ont de changer quoique ce soit au système actuel.

La nation martiniquaise est opprimée. Ceux qui l'aiment se doivent de la défendre et mener la lutte pour la libérer de la domination coloniale.

Contacts :

Site : <http://www.pkls.org>
Email : pkls@pkls.org

Emisyon radio

anlè RFA
(93.6 ou 105.9)

Tou lé jédi
8 tè jis 10 zè oswè

PATRIYOT

Directeur de la publication :
J. P. ETILE
Dépôt légal : février 2007
P.K.L.S. - BP 1036
Fort-de-France CEDEX
Imprimerie FLAP

AGISSONS EN TANT QUE TEL !

Nous sommes un Peuple

Même les «zélus» des deux assemblées croupions, que le sentiment patriotique n'étouffe guère, ont reconnu que la communauté des femmes et des hommes de notre pays constituait un PEUPLE. Nul ne peut en effet aujourd'hui nier cette réalité.

Nous sommes un des multiples peuples qui composent la communauté humaine. Nous formons UN PEUPLE car nous vivons sur un territoire commun, notre pays, la MARTINIQUE. Ce pays est bien à nous, martiniquais, et **à personne d'autre.**

Nous formons aussi un PEUPLE avec une histoire commune. Une douloureuse histoire faite de souffrances, de la déportation de nos aïeux à ce que nous sommes aujourd'hui en passant par l'abomination qu'a constitué le régime esclavagiste.

Nous formons également UN PEUPLE car nous avons une langue commune, le MARTINQUAIS, bien appropriée à exprimer nos sentiments, nos joies, nos colères, nos chansons, nos inclinaisons poétiques, nos pensées. . . .

Nous sommes LE PEUPLE MARTINQUAIS qui ne se confond avec aucun autre peuple dans le monde.

Malgré ces évidences le pouvoir colonialiste français continue aveuglément à nier la réalité de notre peuple en prétendant que nous serions dilués, fondus au sein du « peuple français ». On reconnaît bien là la marque du mépris colonial. De tout temps les colonialistes français ont toujours asséné que les peuples qu'ils colonisaient n'étaient rien et que leur seule perspective c'était de s'assimiler, de se dissoudre autrement dit de disparaître.



Se battre pour la reconnaissance de notre peuple est donc une affaire **CAPITALE.**

Ne pas mener ce combat c'est renoncer aux droits reconnus aux peuples du monde entier, le droit de décider, de son avenir, du système politique de son choix, des institutions politiques, d'exercer le droit inaliénable à l'autodétermination qui pour nous, devra conduire à l'**INDEPENDANCE.**

Ne pas revendiquer ces droits essentiels c'est aussi accepter la liquéfaction puis la disparition de notre peuple du fait du renforcement d'une colonisation de peuplement qui tend à remplacer nos jeunes, forcés de partir travailler ailleurs par des européens à qui on offre toutes les facilités pour s'installer ici (travail, crédit, logement, terre etc.)

Tout peuple a vocation à agir, à s'assumer, si nécessaire à se libérer de toute domination, à prendre en main son destin, à exercer sa souveraineté, pour son émancipation totale.

C'est pour empêcher cela que le pouvoir colonial refuse de nous reconnaître en tant que peuple.

La revendication de la pleine reconnaissance de notre peuple n'a rien d'anormal ou d'extraordinaire c'est le droit à la vie de notre peuple, à son développement, à son épanouissement.

POUR UNE VÉRITABLE APPROPRIATION DE NOTRE LANGUE : LE MARTINICHAIS

La langue est souvent l'élément majeur de reconnaissance entre individus d'une même communauté. En effet si les caractéristiques ethniques sont le premier aspect visible, c'est bien à partir d'une communication, d'un échange, que se révèle ce qu'il y a de commun entre deux êtres, puisque deux personnes peuvent se ressembler physiquement alors qu'ils n'ont rien de commun.

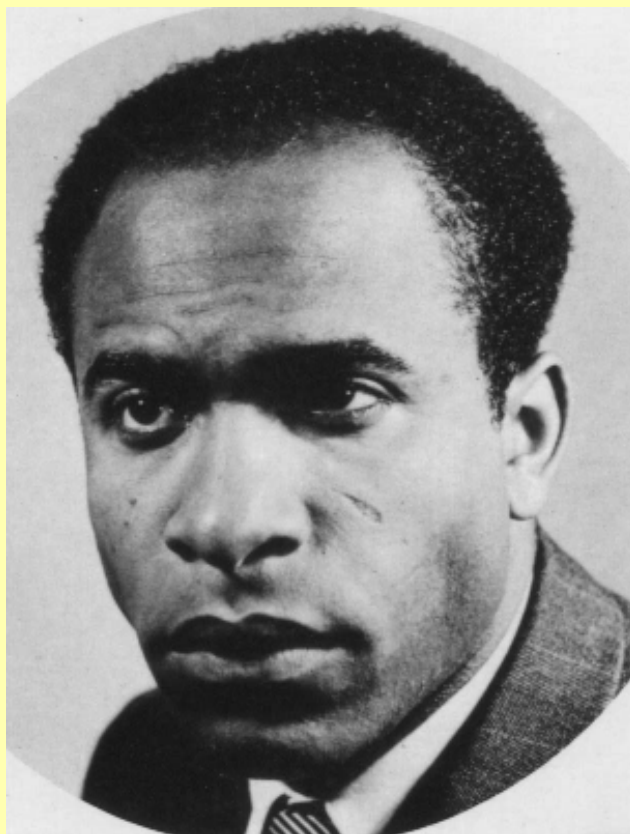
Les similitudes du phénotype sont un héritage génétique alors que la langue commune signifie une histoire commune, partagée, des acquis communs, identiques.

En ce qui nous concerne, tous les Martiniquais qu'ils soient d'origine africaine, européenne ou asiatique parlent la même langue appelée «créole». Cette langue forgée au cours du temps dans les relations au quotidien, dans le vécu commun imprégné de la réalité psychosociale de l'ensemble de la communauté est un lien vivant entre tous ceux qui s'expriment dans cette langue, un vecteur de notre culture retransmettant de manière fidèle le message d'un auteur, un liant de toutes les composantes de notre société.

Quand nous entendons le langage de personnes d'autres pays

de la région voire d'autres continents, parfois nous comprenons

quelque peu le langage et il nous est dit que c'est du «créole» ai il est manifeste que ce n'est pas la même langue que la nôtre, malgré des mots ou des expressions similaires. Le terme «créole» est en fait un mot générique pour désigner ce qui était d'origine européenne ors teinté de l'exotisme de l'environnement de la colonie et donc en l'occurrence un langage «métis» dénommé «patois», pour le déprécier, mélange de langues, celles des colonisateurs et celles des colonisés.



Cette langue qui est nôtre, facteur essentiel de notre identité doit être mis à sa juste place, être pleinement présent dans tous les secteurs de la vie de notre société et non être considérée comme quelque chose d'étranger, de mineur, ou de folklorique à introduire de manière anarchique ou homéopathique dans notre vie, à l'école, dans les médias, dans l'administration....

Quand on regarde dans le monde on constate que souvent les identités ou les qualificatifs identitaires ou nationaux sont les mêmes que celui de la langue. Ainsi un français parle fran-

que soient exprimées en termes de synchronie pour une correspondance entre ce que nous sommes et ce que nous parlons, et aussi ce que nous vivons, pour que nous ne soyons pas aliénés.

Ainsi pour donner force à notre identité et à notre langue, il est nécessaire d'appeler la langue des Martiniquais «le Martiniquais»

Il s'agit d'une question capitale dans la prise de conscience nationale car le poids de la langue est tel que sa réappropriation formelle et structurelle dans notre vécu quotidien et global est un facteur majeur de démonstration

forces dans la lutte pour notre libération nationale.

Certains vont considérer ou que c'est utopique, farfelu, ou que la force de l'habitude est trop lourde ou que la nation martiniquaise n'étant pas proclamée ou reconnue notre langue ne peut se fonder dessus, ou que jamais l'autre ne voudra reconnaître notre langue dans son authenticité propre à notre peuple.

Là aussi nous devons arrêter de nous faire peur et nous assumer en tant que peuple, en affirmant nos caractéristiques qui ne peuvent être réduites à des spécificités par rapport à une matrice

Détwa pwovèb matinitjé

Zavè tjou mèl ki pwan plon.
Chak bètafé ka kléré pou nanm-li
Osito lajan pawet, konsians ka dispawet.
Sé la lajan yé i ka rété.
Ou pa ka toufé difé épi pay.
Chodyè ka di kannari bonda-y nwè.
Alé-a sé taw, viré-a sé ta mwen.
Sè kouto sèl ki sav sa ka pasé en tjè giwomon.
Vyé kannari ka fè bon soup.
Chyen pa ka fè chat.

çais, un italien l'italien, un russe le Russe, un maltais le Maltais, etc....

De cela il en découle que le «créole» n'est pas défini comme déterminant «martiniquais» mais peut renvoyer à des identités de divers pays colonisés ou ex-colonies. Aussi nous devons agir afin que notre identité et notre lan-

de notre volonté de nous autodéterminer, de nous assumer pleinement. C'est aussi un élément essentiel dans la démarche de résorption de l'aliénation dans laquelle le colonisateur nous a plongés et que nous vivons de manière inconsciente, c'est un fondement de capitalisation de

quelconque. Nous n'avons pas à considérer que ce que le pouvoir colonial a décidé d'accepter doit être ce dont nous devons nous contenter.

Prenons l'offensive pour proclamer et obtenir la reconnaissance de notre langue le «Martiniquais».

DE L'IMPORTANCE DES SYMBOLES

Notre peuple, notre nation ont droit à leurs symboles.

Les symboles sont importants car ils permettent aux membres d'une communauté, à un peuple de se reconnaître.

Ce sont des signes qui permettent une identification et une représentation d'un collectif.

On peut voir comment les entreprises, les produits, les collectivités territoriales, les administrations, ont des logos, des signes distinctifs, des devises, etc....

La **MARTINIQUE** elle, n'a rien !

Les symboles sont divers:

Cela peut-être un **EMBLEME** qui renvoie l'image du pays.

Par exemple le perroquet est l'emblème de notre île voisine, La Dominique.

L'emblème peut aussi être accompagné d'une **DEVISE** qui rallie le peuple concerné sur une valeur patriotique forte, qui exprime un idéal.

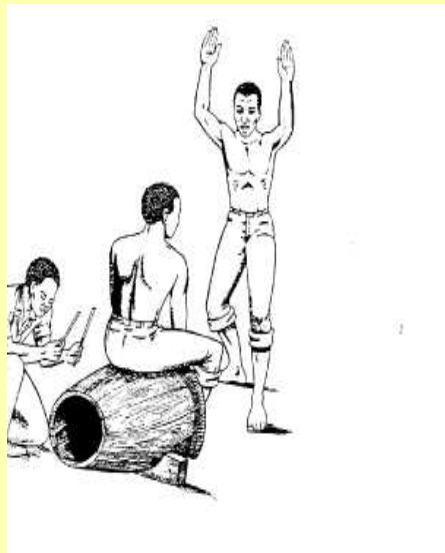
Cela peut être un **HYMNE** national généralement un chant solennel dédié à la patrie ou ses héros. Chaque nation à son hymne qui est repris lors des grandes cérémonies officielles. Par exemple à l'occasion des rencontres sportives la présentation des équipes ou des sportifs s'accompagne de l'hymne national.

On comprend l'embarras de nos sportifs évoluant dans des compétitions internationales se retrouvant dépourvus de symboles de la nation martiniquaise et contraints de brandir un drapeau étranger à leur être.

Le **DRAPEAU** est un symbole fort, il porte les couleurs et parfois l'emblème de la Nation, c'est aussi un signe de ralliement. C'est un symbole fédérateur des composantes de la nation.

On peut trouver aussi comme symbole une allégorie ou une effigie.

Le rôle des symboles, dans la formation d'une conscience collective et d'une identité de nation ou d'Etat



de commun, des valeurs partagées.

L'adoption des symboles participe à la lutte de libération nationale, d'où l'importance pour les patriotes de notre pays d'en proposer pour aboutir au consensus le plus large tout en se gardant des fétichismes.

est donc déterminant .

Les symboles n'ont pas une simple fonction décorative, mais ont une fonction identitaire, ils sont l'expression de valeurs essentielles, historiques, culturelles, patrimoniales, communes.

Les symboles par leur valeur d'identification de la nation représentent ce en quoi on se reconnaît, ce à quoi on appartient. De plus, ils permettent de mobiliser les porteurs d'un même sentiment dans des circonstances particulières car ils donnent une représentativité commune, ils signifient une appartenance à quelque chose

